

**Festival Besançon/Montfaucon** Classe de maître de haut vol ce samedi au Conservatoire. Avec les frères Kuijken

# Prendre (et jouer) de bonnes notes

ELLE A LE MORAL, Szuhwa Wu. Cette violoniste participait comme élève, ce samedi au Conservatoire de Besançon, à la « classe de maître » des frères Kuijken (oui-oui-oui, on ne dit plus « master class », enfin, on essaie, et c'est très bien ainsi).

La violoniste suivait donc une leçon de musique publique, autrement dit. Dûment inscrite au programme du festival Besançon/Montfaucon, 10<sup>e</sup> du nom, lancé la veille.

Un cours vraiment pas comme les autres, car animé par deux de ces trois frères belges, Sigiswald et Barthold (pour les intimes).

Deux experts mondiaux des musiques anciennes par leur connaissance du (des) répertoire(s), leur sens de la pédagogie, ainsi que leur grand talent d'interprètes.

Eh bien oui, elle avait le moral, Szuhwa Wu. Parce que ce n'est pas évident de se prêter à ce type d'exercices en public (devant 5 ou 6 dizaines de spectateurs). Surtout quand on est, comme elle, prof dans ce même Conservatoire.

Bon, relativisons tout de même. Son « CV » indique de jolies tournées sur de grandes scènes, aux États-Unis notamment.

Avec un de ses collègues sur une basse continue, soit

une sorte d'orgue de poche, pour simplifier (beaucoup), la dame devait restituer une pièce de Palestrina, un compositeur italien du XVI<sup>e</sup> siècle. Une œuvre assortie de « diminutions » d'un autre Italien, son contemporain ou presque, Francesco Rognoni.

« Diminutions » ? Le terme à lui seul renseigne sur la technicité de cette classe. « Enrichissement » serait plus approprié, car il s'agit plutôt de variations mélodiques (sauf erreur !).

La violoniste et son accompagnateur commencent. Interruption de Sigiswald : « Il faut trouver le bon tempo. Le tactus ». Tactus ? La bonne tactique ?

Non, le terme est lié au toucher, à ce qui est tactile. Le maître l'explique, il y a eu au cours des siècles (et des siècles) différentes manières de battre la mesure. Le « tactus » consiste par exemple, pour le chef, à tapoter l'épaule d'un musicien. Sympathique.

## Béquille ou pas béquille ?

Voici maintenant deux autres élèves (très confirmés, eux aussi). Blandine Fron au traverso (une flûte traversière baroque, donc des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>), et Philippe Bringel au clavecin. Pour une sonate de Bach.

Cette fois, le prof c'est Barthold, l'autre frangin. Le voilà



■ Le professeur, Barthold Kuijken, montre l'exemple en s'emparant de la traverso (flûte traversière d'époque baroque) de son élève. Pendant que le joueur de clavecin se concentre. Photo Nicolas BARREAU

qui s'interroge sur le couvercle du clavecin. « Le fermer donne un autre son. Mais au juste, depuis quand existe-t-il, ce truc ? » (le truc c'est la « béquille », qui maintient le couvercle en hauteur).

Habile, le pédagogue-musicologue fait les questions et les réponses. Le « truc » serait apparu en Angleterre, vers 1745. À la même époque, « le clavecin italien n'avait pas de couvercle ». Ah, ces

Latins ! Au moins, la question ne se posait pas.

Par contre, il y aura un clavecin sur la scène du Grand Kursaal ce dimanche, pour le concert que donnent les deux frères (« L'Offrande musicale », de JS Bach, à 16 h 30), avec leur « Petite Bande » (le nom charmant de leur ensemble musical). Alors, avec ou sans béquille ?

Joël MAMET

À partir de ce lundi, et jusqu'à ce vendredi compris, le festival propose, comme à chacune de ses éditions, un concert gratuit chaque jour à 12 h 30. Pour cette 10<sup>e</sup> édition, ces rendez-vous auront tous lieu dans la très belle chapelle de la Présentation, tout récemment restaurée, au cœur du Centre diocésain, 20, rue Mégevand. Davantage de précisions au 03.81.83.48.91 (ou écrire à : info@festivaldemontfaucon.com).